



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

37 | 2013

Verbal - Non verbal

L'écriture hors frontières

Dessins d'Edmond Jabès

Aurèle Crasson et Anne Mary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1234>

DOI : [10.4000/genesis.1234](https://doi.org/10.4000/genesis.1234)

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 129-135

ISBN : 9782840509196

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Aurèle Crasson et Anne Mary, « L'écriture hors frontières », *Genesis* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 18 mars 2016, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1234>

Tous droits réservés

L'écriture hors frontières Dessins d'Edmond Jabès

Aurèle Crasson et Anne Mary

J'ai peu de goût pour les images », avait dit un jour Edmond Jabès au *Nouvel Observateur* à propos d'un texte sur Jean Degottex. Jean Frémon, reprenant cette assertion, observe que « Couleurs, mélodies, narrations, images étaient pourtant au cœur du premier livre d'Edmond Jabès *Je bâtis ma demeure*, elles en faisaient même tout le charme sous lequel perçaient les questions essentielles¹ ». Les dessins de Jabès constitueraient-ils cette autre forme d'écriture qu'évoque Emmanuel Le Roy Ladurie en s'adressant à l'auteur : « Vos manuscrits sont plus tissés qu'écrits, vous appartenez à cette race d'écrivains calligraphes pour qui la rature, le trait, la surcharge, ajoutent à un alphabet insuffisant² » ?

Le fonds Edmond Jabès, conservé à la Bibliothèque nationale de France depuis le don de ses manuscrits par l'écrivain en 1990, contient un certain nombre de dessins. Deux catégories peuvent être distinguées : d'un côté, des dessins abstraits, de format identique, indépendants des manuscrits ; de l'autre, des dessins conservés en leur sein, graffitis ou autre représentation graphique occupant une demi-page ou une page entière, qui paraissent liés à l'écriture même de l'auteur.

Du point de vue de leur conception, les dessins abstraits semblent correspondre à la recherche de l'équilibre que Jabès applique à l'écriture : harmonie entre le blanc et le noir, entre le plein et les vides créés, sorte d'architecture plane où l'on perçoit les influences plastiques d'une époque où arts et lettres communiquaient intimement.

Les dessins figuratifs en revanche – représentations d'oiseaux, de scènes, de visages d'hommes ou de femmes – viennent s'inscrire dans l'espace de l'œuvre en cours, sorte d'écho en sourdine d'un texte en train de s'écrire. Quel lien formuler entre les deux modes d'expression : le dessin inséré au hasard entre les feuillets manuscrits, évocation tant d'une Égypte perdue que du drame d'Auschwitz qui confronte le poète à ses propres origines ; et par ailleurs l'écriture, constante, longuement travaillée et publiée ?

Trois dessins sur des pages d'éphémérides (fig. 1), intégrés au premier manuscrit du *Livre des Questions*, donnent une idée de la relation entre deux formes de production : l'écriture et les représentations graphiques. Ces dessins que Jabès ne donnera pas à voir – pour lesquels la question de l'intention esthétique n'a sans doute pas lieu d'être – représentent les héros du livre, Sarah et Yukel, seuls ou ensemble, dans un univers d'objets, notamment un chandelier à sept branches. Le titre du livre court en arrière-plan. Sorte de résumé visuel d'un livre en train de s'écrire, ils montrent à la fois la solitude de chacun et le lien profond entre les deux héros qui émerge de l'écriture du *Livre des questions*.

Un autre dessin (fig. 5) orne la page de titre du manuscrit du « Livre du Mal », écrit en 1987 et jamais publié car non abouti, mais dont certaines parties sont intégrées au livre suivant : *Un étranger avec, sous le bras, un livre de petit format*. Jabès envisage plusieurs titres : « Le Livre du commentaire et de l'adieu », « Le Livre du Mal », « Le Mal du Livre ».

Ce dessin met immédiatement l'écriture sous le signe de l'inquiétude. Des lignes courbes s'entrecroisent jusqu'à former une silhouette sans visage, tel un fantôme, les bras repliés, le corps étouffé sous le maillage du trait. Représentation probable de ce Mal évoqué par Jabès. Les lignes courbes, généralement évocatrices de douceur, sont là au contraire si entremêlées, torturées tels des nœuds inextricables qu'elles font surgir une sensation de malaise et d'intense solitude. Avec autant de force que la facture angulaire de cet autre dessin (fig. 4) qui montre un visage émâché, fantomatique et, comme dans le dessin précédent, des yeux gigantesques aveugles et vides.

1. Edmond Jabès, *Un regard*, préface de Jean Frémon, Saint-Clément-la-Rivière, Fata Morgana, 1992.

2. Allocution prononcée par Emmanuel Le Roy Ladurie, administrateur de la Bibliothèque nationale lors de la réception organisée à l'occasion du don de ses manuscrits par Edmond Jabès ; *Edmond Jabès, la trace, l'exil*, Bibliothèque nationale, Avignon, Bibliothèque municipale, 1991.

Des personnages derrière des barreaux, une étoile épinglée sur leurs habits (fig. 2), évoquent là encore cette « cassure » au cœur du xx^e siècle qui a tant marqué Jabès. « À l'affirmation d'Adorno : "On ne peut plus écrire de poésie après Auschwitz", qui nous incite à une remise en cause globale de notre culture, je serais tenté de répondre : Oui, on le peut. Et même, on le doit. Il faut écrire à partir de cette cassure, de cette blessure sans cesse ravivée³. »

La question du mal, en général, et celle d'Auschwitz en particulier, hante ses livres. Si certains dessins – notamment des graffitis abstraits en marge des manuscrits – semblent constituer un simple entraînement à l'écriture, d'autres sont plus probablement des aides à l'extériorisation d'événements traumatisants (fig. 3). « On ne raconte pas Auschwitz. Chaque mot nous le raconte », dit Jabès.

Les héros de Jabès sont passés par les camps, Sarah en revient folle, mais la détresse humaine au cœur de l'inhumain n'est pas décrite : seules les conséquences sont abordées. Le recours au dessin – médium étranger à l'écrivain, ou non assumé – semble constituer une alternative à partir de laquelle il est possible d'évoquer Auschwitz en échappant au récit écrit, à la seule factualité.

C'est encore à cette blessure que se confronte Jabès lorsqu'il dessine au crayon plusieurs figures dans un cercle, véritable chaos de lignes à côté duquel l'auteur a écrit, en bas à gauche : « Image de mon angoisse » (fig. 8). Donner un titre à ses dessins n'est pas anodin pour Jabès : il le fait peu, de même qu'il ne signe pas souvent ce qu'il ne considère pas comme une œuvre. Or, contrairement à beaucoup de dessins,

celui-ci porte un titre et une signature (« E. J. », les initiales de Jabès), ce qui lui donne dans l'ensemble présenté une place et une importance particulières.

Dans la même veine, un dessin au stylo bleu (fig. 7) représente plusieurs visages inscrits, cette fois-ci, non plus dans un cercle mais dans un carré. Mangés par des yeux écarquillés, émaciés, ces visages ovales ou triangulaires semblent hanter la pensée de l'auteur et nécessiter un exorcisme récurrent.

De nombreux écrivains, mus par un geste spontané ou par la dynamique de l'écriture en cours, se prennent à dessiner. Pour beaucoup d'entre eux, le trait n'est pas toujours habile, ni l'intention mieux définie. Dans certains portraits de Jabès, il semble, au vu de l'insistance et des répétitions du geste sur les contours des dessins, qu'il ait essayé de faire surgir un trait tout en attendant de cette inscription qu'elle s'exprime par elle-même. Si une grande partie des images produites a été classée par l'auteur sous des thématiques précises : I. Têtes, II. Villes, III. Oiseaux, etc., les dessins présentés ici n'appartiennent à aucune catégorie forgée par Jabès (fig. 6).

Légende silencieuse.

Alternative au non écrit, à l'impossibilité d'écrire le fait car l'on ne retiendrait du « drame » que cela : le fait et non la question de savoir s'il est encore possible d'écrire après. Il faut ici s'obliger à ne rien dire tout en étant sensible à cette présence dérangement.

3. Edmond Jabès, *Du désert au livre*, Paris, Belfond, 1980, p. 93.

ANNE MARY, archiviste paléographe et docteur en littérature, est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, où elle est responsable de plusieurs fonds d'écrivains du xx^e siècle, parmi lesquels les fonds Edmond Jabès, Max Jacob, Jean Grenier, Boris Vian, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Elle est l'auteur d'une thèse intitulée « Drame et pensée. Le cas de Gabriel Marcel », et a publié plusieurs articles en rapport avec cet auteur. Elle a été commissaire de l'exposition « Boris Vian » à la BnF en 2011, puis de l'exposition « Edmond Jabès. L'exil en partage » à la BnF (mai-juin 2012).

anne.mary@bnf.fr

AURÈLE CRASSON, architecte, ingénieure à l'ITEM (CNRS-ENS) depuis 2001, travaille sur l'édition électronique et génétique de manuscrits d'auteurs. Elle a publié en particulier « L'œuvre d'Edmond Jabès peut-elle se lire sous forme de 0 et de 1 ? », dans *Portraits d'Edmond Jabès* (BnF/Le Seuil, 2000), « Genèse et Hypertextes : échange de partitions » (*Diogène*, n° 196, 2001), *Récit d'Edmond Jabès, les cinq états du manuscrit* (Textuel, 2005), *L'Édition du manuscrit. De l'archive de création au scriptorium électronique* (Academia-Bruylant, 2008), « A-repentirs ou l'écriture de l'indécidable », dans *Écritures du XXI^e siècle. Genèses in vivo* (éd. du Manuscrit, 2012), « 7 0 770 80 », dans (...) *Edmond Jabès*, (Hermann, 2012).

aurele.crasson@ens.fr

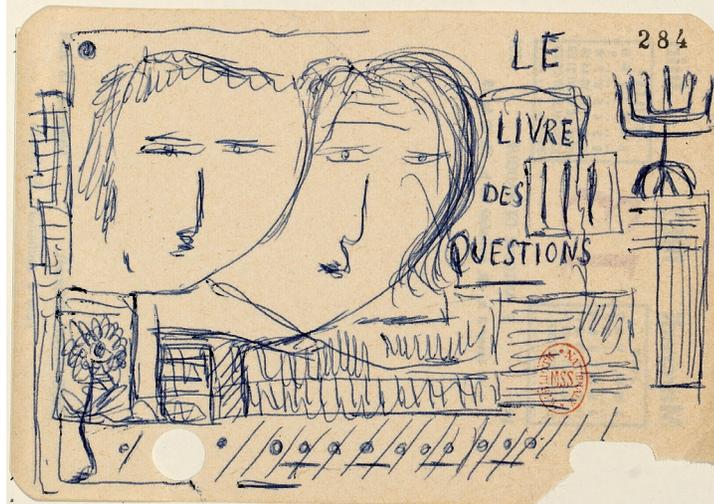
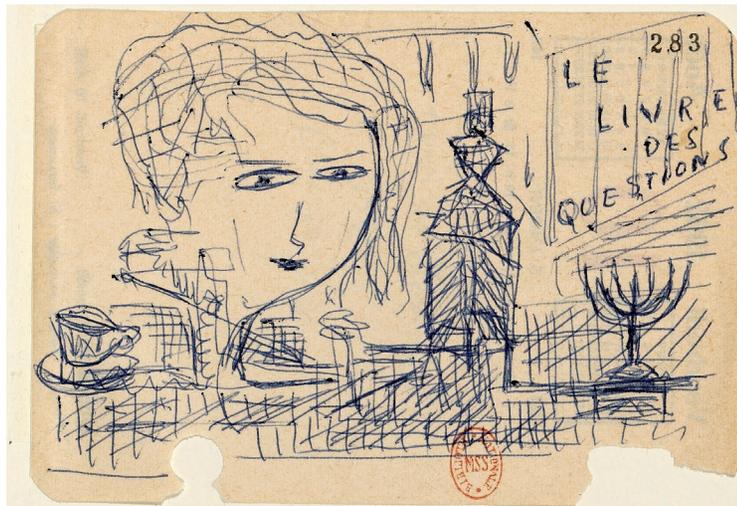


Fig. 1

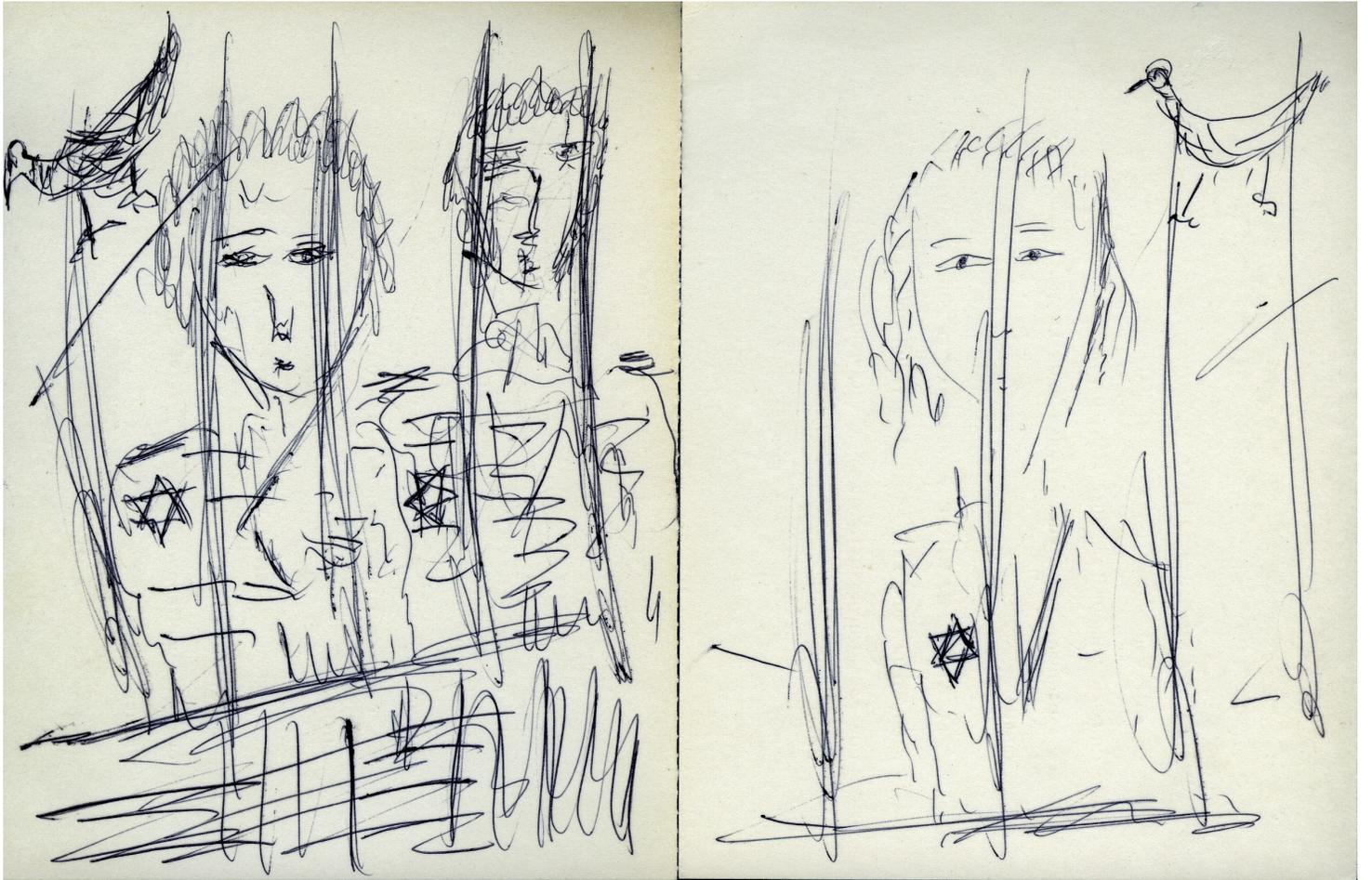


Fig. 2



Fig. 3

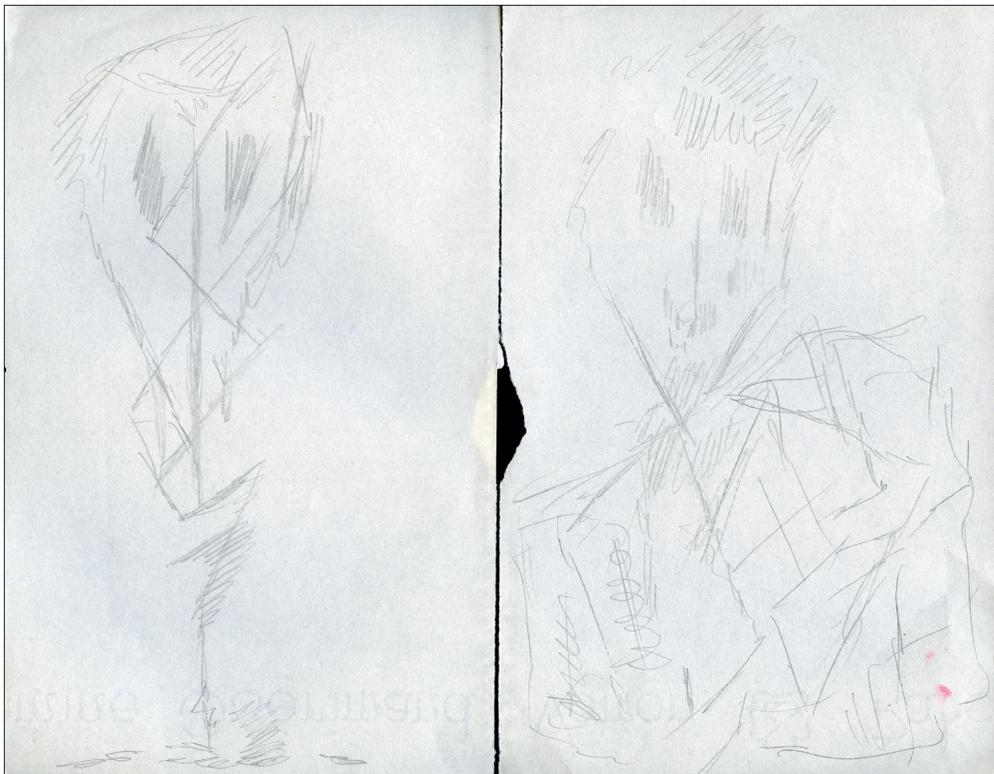


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

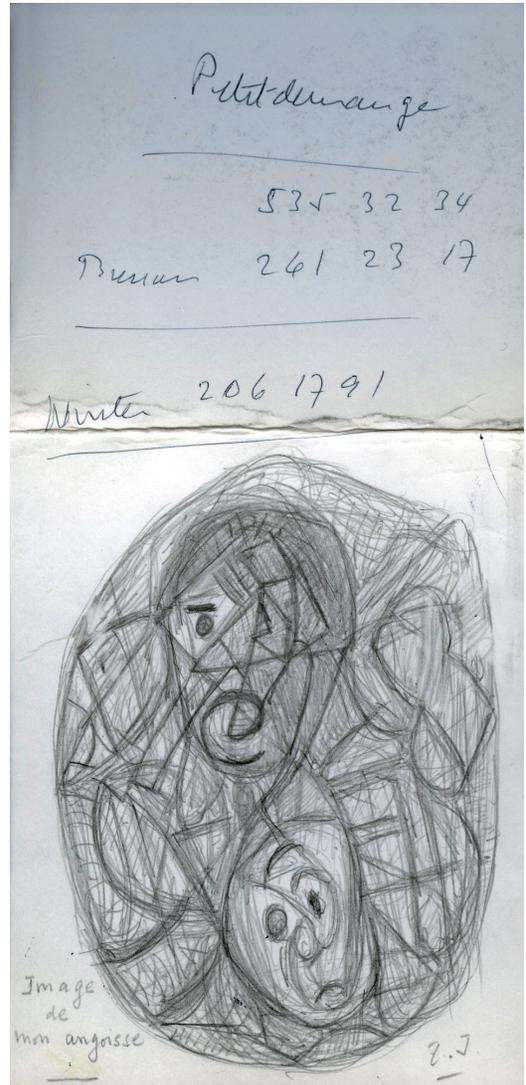


Fig. 8